

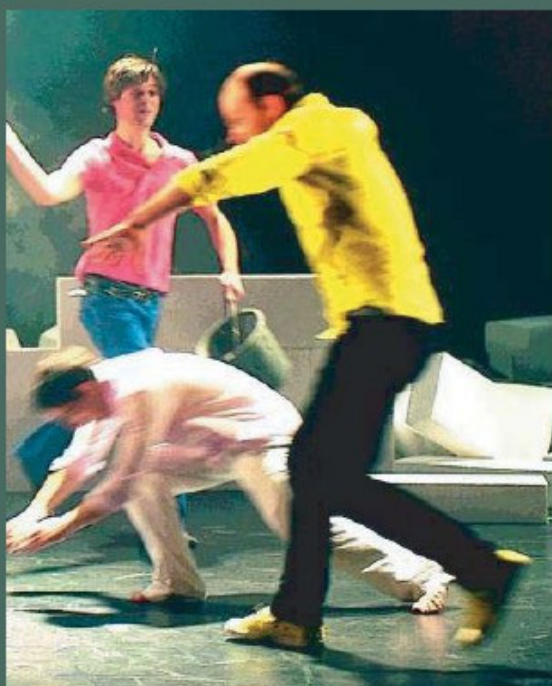
2009-2010

Théâtre Varia  
Saison 2009-2010  
Rue du Sceptre, 78  
1050 Bruxelles  
Rés.: 02/640.82.58.

# THEATRE VARIA

## XXXI<sup>e</sup> saison

## Dossier pédagogique



© Danièle  
Pierre

### **SI DEMAIN VOUS DEPLAIT...**

D'Armel Roussel  
Ecrit et interprété par Karim Barras, Yoann Blanc, Lucie Debay, Sofie Kokaj, Mathilde Lefèvre, Nicolas Luçon, Pascal Merighi, Florence Minder, Vincent Minne, David Murgia, Uiko Watanabe.

Au Théâtre Varia  
Du 16 au 24 octobre 2009

Contact enseignants et associations: Monica Gomes  
Tél.: 02/642.20.51. ou [relations.publiques@varia.be](mailto:relations.publiques@varia.be)

## ***Si demain vous déplaît...***

Durée du spectacle : 1h50

Mise en scène, écriture et scénographie : **Armel Roussel** //Assistant à la mise en scène : **Julien Jaillot** //Lumières: **Patrice Lechevallier**//Son: **Brice Cannavo**//Musique live: **Karim Barras**//Chorégraphie: **Pascal Merighi**//Conseillère aux Costumes: **Mina Ly**//Conseillère aux coiffures: **Zaza da Fonseca**//Jeu : **Karim Barras, Yoann Blanc, Lucie Debay, Sofie Kokaj, Mathilde Lefèvre, Nicolas Luçon, Pascal Merighi, Florence Minder, Vincent Minne, David Murgia, Uiko Watanabe**

Un spectacle de Utopia 2 en coproduction avec le Théâtre Varia, Centre dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et le Théâtre de la Place, Centre dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Centre Européen de création théâtrale et chorégraphique. Avec l'appui de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse.

**En bord de scène:** Rencontre avec l'équipe artistique **le 20 octobre 2009** après la représentation

## **Sommaire**

---

<b>RESUME</b>	<b>3</b>
<b>Processus de création</b>	
<b>LE METTEUR EN SCENE</b>	<b>5</b>
<b>Extraits d'un entretien</b>	
<b>Biographie</b>	
<b>EXTRAITS DU TEXTE</b>	<b>7</b>
<b>L'UTOPIE</b>	<b>8</b>
<b>Quelle utopie pour le 21<sup>ème</sup> siècle ?</b>	
<b>Utopia</b>	
<b>Au xxe siècle, la contre-utopie</b>	
<b>EXTRAITS DE PRESSE</b>	<b>11</b>

## RESUME

---

*Si demain vous déplaît...* est un spectacle « total », où le plateau n'est pas une scène figée mais un lieu ouvert, mouvant, mutant, qui confronte le théâtre et la danse, le singulier et l'universel.

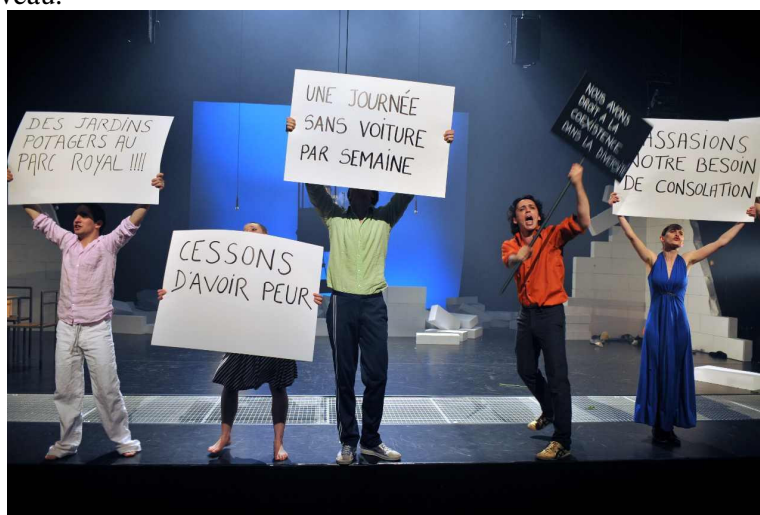
*Si demain vous déplaît...* est un objet sensible qui tente dans un premier temps, que nous nommons "comédie silencieuse", de fixer le réel à l'oeil nu en explorant tout ce qui crée des empêchements dans nos vies, puis dans un deuxième temps, que nous appelons "tragédie musicale", d'offrir le lieu d'une évasion et tenter quelques utopies énergétiques et visuelles.

*Si demain vous déplaît...* approfondit les thèmes et questions chers à Armel Roussel, tout particulièrement ceux du temps, de la recherche du bonheur, de la liberté et de l'oppression. Le travail est axé autour de plusieurs questions : Que sont le bonheur, la grâce, la félicité ? Que serait notre monde si les notions de honte et de culpabilité n'existaient pas ? Atteindrait-on la libération qui mène au bonheur ou serait-ce la porte ouverte à la barbarie ? Peut-on espérer une société idéale (un bonheur communautaire) sans tomber dans la terreur fasciste ou le chaos ?

Dans une boîte blanche qui se craquelle pour finir par exploser sous la colère d'un enfant, une dizaine d'acteurs explorent de manière quasi mathématique les visions du bonheur qui existent parmi toutes les couches socioculturelles de notre société. La boîte de Pandore pulvérisée laisse surgir une vision paradisiaque rythmée par les sons d'un Divin DJ : le plateau livrera alors tous les remous qu'implique une société « heureuse à tout prix ».

Armel pousse plus loin sa recherche de connexion entre l'acteur, le personnage et le spectateur : les acteurs travaillent dans un rapport brut au plateau en jouant de l'instantanéité de la représentation, tout comme ils peuvent s'abstraire d'un rapport frontal avec le public et s'inventer un « quatrième mur ». Avec ce projet, Armel désire toucher à l'immatérialité et la beauté avec un théâtre vivant, jouissif, où des êtres humains envahissent le plateau pour porter une réflexion et une parole.

*Si demain vous déplaît...* est un spectacle conçu comme une expérience sensible pour tous, acteurs et spectateurs, réunis dans un espace composé en deux temps comme les deux parties d'un cerveau.



©Danièle Pierre

## Processus de création (Extrait d'entretien avec Arnel Roussel)

### ▪ Quel est le point de départ du travail ?

Au début, je suis parti sur K.Dick (sur *Si ce monde vous déplaît*, recueil de 4 conférences de K.Dick) que j'aimais vraiment bien, qui finalement est un peu la base de la réflexion, que j'avais abandonnée et auquel je suis retourné de façon presque inconsciente.

C'est un texte où ce type qui est quand même un peu taré explique que notre cerveau est composé de deux parties, le cerveau gauche et le cerveau droit (...). Dans ce texte il écrit que si nous avons deux cerveaux, c'est parce que nous avons deux vies parallèles dans deux espaces/temps parallèles, que ces deux espaces/temps coexistent sans être conscient l'un de l'autre tout en étant l'un eu l'autre tout aussi réel et matériel (...). Ce qui m'intéresse dans ce concept c'est que travaillant sur deux visions de même valeur mais opposées, l'une étant un négatif de l'autre, il réinterroge la notion de bien et mal.

Il m'intéresse aussi beaucoup parce qu'il renvoie à des thématiques sur lesquelles j'aime travailler : le déterminisme, la liberté, le libre arbitre, l'oppression...qui sont des thèmes souvent présents dans mon travail.

### • Les figures :

Le spectacle s'articule autour d'une dizaine de « figures ».

Sans être de l'ordre de la caricature ou du stéréotype, chaque figure fonctionne sur une notion d'identité. Le spectacle interroge cette notion par rapport à sa construction et sa définition.

En quoi cette construction, c'est-à-dire l'appartenance et le choix d'un mode de vie, d'un système de croyance ou d'une corporation, définissent-ils un individu ?

En quoi la définition d'une identité construit-elle les rêves, l'absolu, l'utopie des individus ?

En quoi ces individus sont-ils prisonniers de leur identité, qu'elle soit choisie ou subie ?

En quoi la coexistence de ces individus « définis » empêche leur épanouissement total à l'intérieur de leur propre logique ?

Que se passe-t-il si on pousse ces logiques individuelles jusqu'à la confrontation ?

Ce questionnement et le travail en général s'inscrivent dans un rapport de va et vient constant entre l'intime et le public : chaque personne évolue dans sa bulle mais forme un réseau avec les autres, chaque personnage est une représentation mais possède un lien intime avec l'acteur qui le joue, l'identité sert à se construire soit mais aussi à se définir aux yeux des autres.



©Danièle Pierre

Voir un extrait du spectacle : lien URL : <http://www.youtube.com/watch?v=xFDKvkCtIU>

## LE METTEUR EN SCENE

---

### Extraits d'un entretien avec Armel Roussel

Après avoir abordé des auteurs ( Koltès, Barker, Tchekhov, Shakespeare...), avoir écrit une pièce « Artefact (Sit./com)»\* ( mise en scène par Karim Barras ), après avoir exploré la création collective avec *Pop ?*, cette fois Armel Roussel a écrit la partition et conçu la scénographie de *Si demain vous déplaît*.

**Armel Roussel :** J'ai essayé de nouvelles choses dans la manière de traiter des sujets qui me sont chers (la recherche du bonheur, la beauté, les utopies...). Rarement les choses ont été clairement aussi dites que dans ce spectacle, à ma manière, celle de l'énonciation d'une réflexion politique. La dramaturgie est plus lisible que sur de précédents spectacles. Pour la première fois, j'ai abandonné des choses, notamment, ce qu'on nomme la provocation. Je me suis efforcé qu'il n'y ait pas de nudité dans le spectacle. Je donne des réponses autrement. C'est plus mature, plus fin, précis. Chaque mouvement est pensé. Je propose un objet concentré, qui va à l'essentiel. J'ai cherché que ça reste une aventure, une expérience pour les spectateurs.

**S'il n'y a pas de personnages, si chaque acteur joue tout en gardant son prénom sur scène, chacun est porteur de questions relatives à notre monde d'aujourd'hui**

**A.R. :** Chaque acteur est associé à un champ de recherches spécifique. Ensemble, ils forment une sorte de société monde. L'ensemble traite autant du **politique, du sacré, de la science que du quotidien ou de l'amour**.

**Les questions posées sur nos mythologies contemporaines, sur notre aujourd'hui tiennent autant de la société dans sa globalité que de l'intimité**

**A.R. :** J'ai voulu interroger notre impuissance, nos empêchements ... Est-ce que nous nous en empêchons ? Ou est-ce là où l'on nous met qui nous en empêche ? Est-ce le mode de fonctionnement de notre société ou nous-mêmes ?

**La figure centrale du spectacle est l'adolescent.** Tout converge autour de lui. Il commence le spectacle et clôture la première partie. La première partie, ce sont des questions. J'ose davantage émettre des réflexions, des possibles que dans mes précédents spectacles. La deuxième partie porte sur les utopies. Nous sommes devant une forme de faillite personnelle. Comment se fait-il qu'il y ait une insatisfaction ? Pourquoi est-ce difficile de la déterminer ? Il y a quelque chose qui ne va pas. Ainsi l'adolescent sert d'interrogateur car c'est quelqu'un d'avant la résignation. Il est à une période où on peut penser le monde et où on n'en est pas encore un membre actif même si on est déjà un gros consommateur.

La première partie est une comédie silencieuse dans laquelle on fixe le réel à l'œil nu en provoquant un décalage ; la seconde une tragédie musicale qui ne propose pas un futur. Elle tient du rêve, elle pose la question : que pourrait-on faire aujourd'hui pour aller mieux demain ? Stylistiquement, on peut dire que la première partie concerne le cerveau gauche (plus mathématique) et la seconde le cerveau droit ( plus baroque). Elles ne sont pas à voir en opposition, elles forment un tout. C'est un spectacle post post-soixante-huitard, loin du cynisme, qui vise à redonner le goût.

## Armel Roussel : Biographie



Armel Roussel est né à Paris en 1971. Après un cursus de secondaires en audiovisuel, il poursuit ses études à l'Insas en section "Mise en scène théâtre". Il vit à Bruxelles depuis 1990. Il est assistant de Michel Dezoteux sur une dizaine de spectacles entre 1992 et 1998. Artiste polymorphe, il crée des vidéos pour le théâtre, écrit deux pièces, signe trois scénographies, réalise des performances et participe comme acteur à plusieurs pièces et films. **Il fonde la Compagnie Utopia en 1993, rebaptisée Utopia 2 en 2002 .**

Il met en scène *Roberto Zucco* en 1996 , *Les Européens* en 1998, *enterrer les Morts/réparer les Vivants* en 2000, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* en 2002, *Hamlet (version athée)* en 2004, *Pop ?* en 2005 , *And Björk of course ...* en 2006. Il crée *Fucking Boy* en janvier 2007.

Par ailleurs, il dirige de nombreux ateliers de formation en France et en Belgique. Il est professeur principal en interprétation dramatique à l'Institut National Supérieur des Arts et du Spectacle (Insas) depuis 2000.

[www.utopia2.be](http://www.utopia2.be)

**« Je donnerais toute l'ampleur de ma dévotion dans cette guerre que nous menons pour maintenir et rehausser ce qu'il y a d'humain en nous, ce qui forme notre propre noyau et la source de notre destin »**

**Philip K. Dick, Si ce monde vous déplaît.**

## EXTRAITS DU TEXTE

---

« J'aimerais vraiment bien qu'on me dise pourquoi nous sommes là ?

Pourquoi nous sommes là ?

Sur terre je veux dire.

Et puis, j'aimerais vraiment bien savoir où est-ce que nous étions avant de naître ?

Il faudrait aussi me dire où est-ce qu'on va après la mort ?... Enfin, si on va quelque part...

Pourquoi certains pensent que Dieu existe et d'autres pas ? Et s'il existe, avant la création,

Dieu, il faisait quoi ?

Pourquoi l'homme aurait-il besoin de croire en quelque chose ? Et d'ailleurs, pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

J'ai tout un tas de questions comme ça qui restent sans réponses. Pourquoi les sales boulots sont aussi les plus mal payés ? Ma vie doit-elle être utile à quelque chose ? Suis-je utile ?

Faut-il faire des enfants ? Et puis c'est quoi l'amour ? Pourquoi tout le monde n'y a pas droit alors que tout le monde le mérite ?

Mais par-dessus tout, je voudrais savoir pourquoi je me pose toutes ces questions ?

Est-ce que cela va changer ma réalité ?

Et puis c'est quoi la réalité ?

Pourquoi, bien souvent, cherchons-nous à fabriquer de l'oubli et passons-nous tant de temps à vouloir nous divertir ?

Pourquoi est-ce si difficile d'être...d'être...je veux dire...d'être un homme ? »

« Je suis l'adolescent.

Je suis né dans les années 90.

Un peu après le 9 du 11.

La chute du mur.

Boum.

Un peu avant le 11 du 9.

La chute de deux tours.

Badaboum.

Au temps de la décomposition.

Dans le sentiment confus d'un achèvement dans lendemain.

Partout, il n'est question que de la fin.

Fin des utopies.

Fin du politique.

Fin du sens.

Fin du féminisme.

De la libération sexuelle.

Du plein emploi.

De l'âge d'or.

Fin du communisme.

Fin de l'Histoire.

Et pour finir, fin de la modernité elle-même.

Je suis l'enfant d'un enterrement. Je suis un enfant à qui l'on a bourré le crâne de leçons trop nombreuses. Et aujourd'hui, je voudrais en finir avec la fin. Ma mère voudrait me faire confondre « devenir adulte » et « résignation ».

Allez vous faire foutre.

La nouvelle architecture du monde uni prévoit tout.

Je suis libre de rêver.

Je suis libre de choisir,

Je suis libre de me révolter. »

## L'UTOPIE

Documentation tirée de : <http://expositions.bnf.fr/utopie/index.htm>

---



*Comment je fais pour rester jeune et beau ?* Photoplastique, 1925 , Laszlo Moholy-Nagy

### **Quelle utopie pour le 21<sup>ème</sup> siècle ?**

#### **Pierre Lévy**

« Le rôle de l'informatique et des techniques de communication à support numérique ne serait pas de " remplacer l'homme " ni de s'approcher d'une hypothétique " intelligence artificielle ", mais de favoriser la construction de collectifs intelligents où les potentialités sociales et cognitives de chacun pourront se développer et s'amplifier mutuellement. Selon cette approche, le projet architectural majeur du XXI<sup>e</sup> siècle sera d'imaginer, de construire et l'aménager l'espace interactif et mouvant du cyberspace. Peut-être alors sera-t-il possible de dépasser la société du spectacle pour aborder une ère post-médias, ère dans laquelle les techniques de communication serviront à filtrer les flux de connaissances, à naviguer dans le savoir et à penser ensemble plutôt qu'à charrier des masses d'informations. »

*L'Intelligence collective*, 1995, p. 25.



Dans le langage courant actuel, " utopique " veut dire impossible ; une utopie est une chimère, une construction purement imaginaire dont la réalisation est, a priori, hors de notre portée. Or, paradoxalement, les auteurs qui ont créé le mot, puis illustré le genre littéraire inventé par Thomas More en 1516, avaient plutôt pour ambition d'élargir le champ du possible, et d'abord de l'explorer. Certes, l'utopie se caractérise par un recours à la fiction, par un artifice littéraire qui consiste à décrire une société idéale dans une géographie imaginaire, souvent dans le cadre d'un récit de voyage purement romanesque. Mais imaginaire ou fictif ne veut pas dire impossible : tout rêve n'est pas chimère. Les utopies relevant de la littérature politique, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, participent d'une critique de l'ordre existant et d'une volonté de le réformer en profondeur ; le recours à la fiction est un procédé qui permet de prendre ses distances par rapport au présent pour mieux le relativiser et de décrire, d'une manière aussi concrète que possible, ce qui pourrait être. Et l'épanouissement du genre utopique correspond à une période où l'on pense, justement, que, plutôt que d'attendre un monde meilleur dans un au-delà providentiel, les hommes devraient construire autrement leurs formes d'organisation politique et sociale pour venir à bout des vices, des guerres et des misères. En ce sens, les descriptions qu'ils proposent, dans lesquelles ils font voir des cités heureuses bien gouvernées, visent à convaincre leurs lecteurs que d'autres modes de vie sont possibles.



Thomas More invente le mot latin : **Utopia**, construit à partir du grec ou, " non, ne ... pas ", et de topos, " région, lieu ", est le nom d'une île située " en aucun lieu ". Cette négation est ambiguë. Faut-il entendre que cette île, dont le gouvernement idéal règne sur un peuple heureux, est imaginaire, inédite, ou encore impossible ? Comment comprendre le fait qu'elle est en même temps localisée, puisque située par More quelque part aux confins du Nouveau Monde ? Et, puisque l'ouvrage de l'humaniste anglais est destiné à faire pendant à *l'Éloge de la folie* d'Érasme, ne s'agit-il pas simplement de cet exercice rhétorique humaniste où l'on feint un monde inversé pour mieux montrer que le plus raisonnable n'est pas celui qu'on croit ? Bientôt, le genre littéraire inauguré par More se diversifiera et l'on verra apparaître des eutopies (du grec eu, " bien "), des dystopies (du grec dus, exprimant une idée de difficulté, de trouble), des utopies satiriques ou critiques, des anti-utopies, des contre-utopies...

La forme francisée " utopie " est attestée chez Rabelais (1532) et, sur le modèle de l'anglais utopia, le mot devient nom commun en intégrant le vocabulaire politique du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il désigne alors le plan d'un gouvernement imaginaire, à l'image de la république de Platon. Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que le sens courant actuel s'impose et que l'utopie en vient à désigner un projet politique ou social qui ne tient pas compte de la réalité. Pour quelques-uns, que justement la " réalité " n'enthousiasme guère, il s'agit là d'une qualité essentielle ; plus généralement, un glissement s'opère, faisant de l'utopie un projet irréalisable, voire irréaliste. En témoignent les renvois synonymiques donnés par le Petit Robert à l'article " utopie " : chimère, illusion, mirage, rêve, rêverie...

**Une image de l'utopie :**

**William Shakespeare**

This royal throne of kings, this sceptred isle,  
 This earth of majesty, this seat of Mars,  
 This other Eden, demi-paradise,  
 This fortress built by Nature for herself  
 Against infection and the hand of war,  
 This happy breed of men, this little world,  
 This precious stone set in the silver sea,  
 Which serves it in the office of a wall [...]  
 This blessed plot, this earth, this realm, this England [...].

Cet auguste trône de rois, cette île porte-sceptre, cette terre de Majesté, ce siège de Mars, cet autre Éden, ce demi-paradis, cette forteresse bâtie par la nature pour se défendre contre l'invasion et le coup de main de la guerre, cette heureuse race d'hommes, ce petit univers, cette pierre précieuse enchâssée dans une mer d'argent qui la défend, comme un rempart, [...] ce lieu béni, cette terre, cet empire, cette Angleterre [...].

*Richard II, acte II, scène I.*

**Utopies et  
 contre-utopies  
 au XX<sup>e</sup> siècle**

---



Le XX<sup>e</sup> siècle fait apparaître le progrès pour ce qu'il est, une croyance. Croyance nécessaire peut-être, en ce qu'elle a pu cimenter, plus d'une fois, la volonté collective, mais croyance dont l'histoire nous a forcés à nous déprendre, à coups de désastres régressifs et de barbaries modernes. De là que la littérature utopique de cette époque est traversée par la dialectique entre utopie et **contre-utopie**, entre rêve et cauchemar ; c'est une dialectique qui, cette fois, ouvre grand l'arc du possible, entre le pire et le meilleur, qui convertit l'anticipation en avertissement lucide, en déconstruisant les illusions du progrès.

Du même coup, elle fait apparaître l'utopie comme un objet double, l'accomplissement utopique comme ce qui présente, par construction, une face radieuse et une face sombre. Devient inévitable une réflexion difficile sur ce qui, dans l'héritage de la pensée utopique moderne, contenait les germes de sa version totalitaire.

---

## EXTRAITS DE PRESSE

---

« Il y a une volonté poétique et un propos philosophique dans le texte d'Armel Roussel, qui avant tout questionne nos obstacles, nos croyances, nos frustrations, nos illusions, nos espoirs. Il y a de la fantaisie mais aussi de la rigueur dans sa mise en scène duale (et, après la relative retenue du début, un côté Demy-Legrand ensuite). Quant à la scénographie, qu'il signe aussi, d'une apparente simplicité, elle se révèle rudement efficace - presque le douzième personnage de cette création généreuse. » **Marie Baudet, *La Libre Belgique*, 12 mai 2009**

« Parce que le théâtre ramène dans ses filets ce que la marée de l'actualité dépose sur la rive du temps, « *Si demain vous déplaît* » déverse sur la scène du Varia un concentré de notre époque déboussolée, avec tout ce qu'elle compte d'impuissance, mais aussi d'envies, d'utopies. L'auteur et metteur en scène Armel Roussel y délaisse la provocation de ses derniers spectacles (*Pop ?*, *Fucking Boy*) mais accomplit une petite révolution, grâce à une écriture ardente, d'une poésie sans prétention, et à une douzaine de comédiens à la folie contagieuse. »

**Catherine Makereel, *Le Soir*, 12 mai 2009**

« Avec *Si demain vous déplaît*, Armel Roussel, qui adore les spectacles un peu déjantés et trash a décidé de se calmer et de nous présenter une vision sereine mais très drôle de notre état de santé à la fois amoureuse et politique. Que sont devenus nos petites personnes si fragiles, dans ce monde où les utopies sont aussi tombées de leur socle, comme les tours du World Trade Center ? Les comédiens ont chacun leur moment de grâce, l'humour nous renvoie à un portrait de l'artiste qui nous invite à partager ses désillusions. Et pourtant nulle mélancolie, grâce à un final époustouflant où le mélange de musique pop, de Monteverdi et de Luis Mariano renforce notre conviction qu'Armel Roussel est mûr pour une mise en scène d'opéra.

**Christian Jade, *La Première*, RTBF 14 mai 2009**

« Le texte – lui aussi d'Armel Roussel et nourri de nombreuses lectures – évite ainsi les facilités et sa forme fragmentaire permet d'aborder les thèmes chers à l'artiste – la recherche du bonheur, la beauté, les utopies – et ses questions sur notre monde de manière décalée. (...)« *Si demain vous déplaît* » participe d'un théâtre qui se politise tout en restant à sa place et nous ouvre à la réflexion sans lourdeur grâce à un texte tantôt drôle, tantôt prenant, à une mise en scène très rythmée, sans oublier la création sonore sans égale de Brice Cannavo. »

**Emmanuelle Lê Thanh, *Demandez le programme*, mai 2009**